

Comment peut-on devenir une personne au Québec?

Maurice Champagne-Gilbert

Année internationale de l'enfant

Volume 8, Number 2, août 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/600791ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/600791ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Champagne-Gilbert, M. (1979). Comment peut-on devenir une personne au Québec? *Cahiers québécois de démographie*, 8 (2), 71–82.

<https://doi.org/10.7202/600791ar>

Article abstract

En deçà et au delà de toutes les questions sociales, politiques, économiques, le développement de la personne au Québec, à partir même des conditions de procréation, de natalité et de formation de la personne dans la famille, appelle une véritable révolution, aussi intérieure que sociologique et politique. C'est la croissance de la personne qui constitue la raison d'être de la famille. Cette « cellule fondamentale de la société » se définit dans ce cadre comme étant une unité de vie, intime et privée, pour un ou des adultes unis à des enfants, dans une expérience quotidienne voulue comme durable et la plus permanente possible, en vue en particulier de partager leur croissance individuelle comme personnes, de faire l'apprentissage des relations interpersonnelles et de contribuer au développement de l'humanité dans une société donnée, auprès de laquelle toute famille se trouve responsable. Or, la croissance matérielle, technologique et bureaucratique est totalement survalorisée actuellement au détriment de la croissance de la personne.

Une société plus proche de la personne et plus consciente de ses besoins est à réinventer. Sinon nous risquons de vivre dans une certaine illusion de progrès social et humain, en ne nous engageant pas davantage sur des voies de croissance qui passent directement par le développement de la personne. Pensons aux besoins et aux droits des personnes âgées, à ceux des jeunes, à ceux des femmes, et des hommes en fonction de leurs responsabilités de parents et des multiples exigences des relations hommes-femmes et de la vie du couple. Il est aussi vain d'édifier une société sans fondement personnaliste que de concevoir le développement d'une personne hors de l'appartenance sociale. Ceux qui s'intéressent à la famille doivent tenir compte des rapports personne-société puisque la famille est une charnière entre la personne et la société. Il en est de même des relations hommes-femmes.

Cahiers québécois de démographie
Vol. 8, no 2, août 1979

CHAMPAGNE-GILBERT, Maurice : Comment peut-on devenir une personne au Québec?

RÉSUMÉ

En deçà et au delà de toutes les questions sociales, politiques, économiques, le développement de la personne au Québec, à partir même des conditions de procréation, de natalité et de formation de la personne dans la famille, appelle une véritable révolution, aussi intérieure que sociologique et politique. C'est la croissance de la personne qui constitue la raison d'être de la famille. Cette "cellule fondamentale de la société" se définit dans ce cadre comme étant une unité de vie, intime et privée, pour un ou des adultes unis à des enfants, dans une expérience quotidienne voulue comme durable et la plus permanente possible, en vue en particulier de partager leur croissance individuelle comme personnes, de faire l'apprentissage des relations interpersonnelles et de contribuer au développement de l'humanité dans une société donnée, auprès de laquelle toute famille se trouve responsable. Or, la croissance matérielle, technologique et bureaucratique est totalement survalorisée actuellement au détriment de la croissance de la personne.

Une société plus proche de la personne et plus consciente de ses besoins est à réinventer. Sinon nous risquons de vivre dans une certaine illusion de progrès social et humain, en ne nous engageant pas davantage sur des voies de croissance qui passent directement par le développement de la personne. Pensons aux besoins et aux droits des personnes âgées, à ceux des jeunes, à ceux des femmes, et des hommes en fonction de leurs responsabilités de parents et des multiples exigences des relations hommes-femmes et de la vie du couple. Il est aussi vain d'édifier une société sans fondement personnaliste que de concevoir le développement d'une personne hors de l'appartenance sociale. Ceux qui s'intéressent à la famille doivent tenir compte des rapports personne-société puisque la famille est une charnière entre la personne et la société. Il en est de même des relations hommes-femmes.

Cahiers québécois de démographie
Vol. 8, no 2, août 1979

COMMENT PEUT-ON DEVENIR UNE PERSONNE AU QUÉBEC?

par

Maurice Champagne-Gilbert*

On m'a demandé cet exposé comme "stimulus" à l'un des quatre ateliers de ce colloque et que l'on a identifié à partir du thème suivant: "Natalité et impératifs de développement social et de qualité de vie". Ce thème général (et immense) est en outre qualifié comme suit:

- 1) Evaluation qualitative de la société actuelle et de ce qu'elle offre aux enfants de demain;
- 2) Perspectives de changement en termes de réorganisation de la vie sociale et économique (Définition par la collectivité de mesures permettant aux

* Comité spécial, Conseil des Affaires sociales et de la Famille. Cet exposé a été présenté en février 1979, lors du colloque "Naître au Québec", organisé par le Conseil des Affaires sociales et de la Famille. Le texte en a été reproduit en entier dans le Rapport des délibérations du colloque du CASF sur le thème "Naître au Québec", février 1979, Dossier, Conseil des Affaires sociales et de la Famille, 1979, Québec, 181 pages, pages 108 à 112.

individus membres d'une famille de concilier leurs rôles aux plans économique et social tout en tenant compte de leurs aspirations à une réalisation personnelle).

Face à de tels objectifs on comprendra que j'insiste sur le caractère de "stimulus", voire de provocation, que revêtiront mes propos. Ces propos touchent deux points. Dans le premier je vais situer ce qui constitue à mes yeux la raison d'être de la famille dans une société. Je considère que cette question est un pré-requis indispensable pour traiter le thème proposé. Je ne vois pas en effet comment je pourrais parler de l'évaluation de la société québécoise en fonction de la natalité et de la famille, sans situer ce qui me semble être l'essentiel du rôle de la famille quant au développement de la personne et de la société. C'est donc en fonction de cela que, dans mon deuxième point, j'aborderai des questions d'évaluation et de perspectives de changement, ou plutôt, de "conditions" de changement. Car, j'aime mieux le dire dès maintenant, pour moi, considérer sérieusement le problème de la natalité et de la famille en 1979, au Québec comme dans d'autres sociétés semblables, c'est me placer devant le défi d'une immense et longue révolution humaine. Nous avons changé beaucoup de choses au Québec notamment depuis les années soixante, nous nous trouvons bien essoufflés à certains jours collectivement, pourtant il faut nous y faire parce qu'en deçà et au delà de toutes les questions sociales, politiques, économiques, le DÉVELOPPEMENT DE LA PERSONNE au Québec, à partir même des conditions de procréation, de natalité et de formation de la personne dans la famille, appelle une véritable révolution, aussi intérieure que sociologique et politique.

Qu'est-ce que la famille et pourquoi?

C'est la croissance de la personne qui est à mes yeux la raison d'être de cette "cellule fondamentale de la société" qu'est la famille et que l'on devra peut-être de plus en plus considérer comme telle, quitte à la réinventer presque complètement, si nous voulons progresser au plan humain. La croissance de la personne en vue 1) du bien-être individuel des membres de la famille 2) de l'apprentissage des relations interpersonnelles 3) de l'appartenance dynamique à une société donnée.

En exprimant cette raison d'être, je précise du même coup trois objectifs qui orientent ce que l'on peut appeler les grandes fonctions de la famille. En d'autres termes, je crois que la famille a un sens dans la mesure où elle vise à ce que chacun de ses membres devienne une personne qui se sent bien dans sa peau, qui a le souci de chercher comment elle peut entretenir des relations positives avec les autres et comment elle peut exercer la responsabilité sociale et politique qui incombe à tout citoyen.

C'est en fonction de ces trois objectifs et en tenant compte des divers modèles de formation de l'unité de vie familiale que l'on peut connaître (famille dite nucléaire, famille monoparentale, familles de communes et autres encore), que j'en suis arrivé à définir l'unité familiale comme suit. Je n'aime pas beaucoup fixer dans une définition une réalité aussi complexe et aussi tributaire d'expériences diversifiées que l'est la famille, mais une telle définition est nécessaire. On ne peut pas y échapper lorsque l'on veut mener des débats constructifs autour de l'évolution de la famille et de la

remise en question à laquelle elle donne lieu depuis plusieurs années. Dans ce contexte pour moi, une famille c'est: une unité de vie, intime et privée, pour un ou des adultes unis à des enfants, dans une expérience quotidienne voulue comme durable et la plus permanente possible, en vue en particulier de partager leur croissance individuelle comme personnes, de faire l'apprentissage des relations interpersonnelles et de contribuer au développement de l'humanité dans une société donnée, auprès de laquelle toute famille se trouve responsable.

Outre les objectifs de croissance et la pluralité des modèles de l'unité de vie familiale, cette définition, on l'aura aisément constaté, retient quelques éléments qui me paraissent indispensables à la dynamique interne aussi bien que sociologique de la famille: un cadre de vie intime et privé, la volonté de vivre une expérience durable et la plus permanente possible, la responsabilité sociale de la famille et son ouverture au milieu notamment dans sa relation à d'autres familles et dans la vie d'un quartier, par exemple. Je note au passage la volonté de durée, car je trouve tout à fait inacceptable l'idée de plus en plus répandue qui veut que des adultes puissent mettre au monde des enfants, comme à leur fantaisie, sans volonté réelle de leur assurer un cadre familial stable et durable. Si cette idée continue à recruter des adeptes, les jeunes connaîtront bientôt au Québec le même sort que les personnes âgées: les personnes et les familles ne voudront plus assumer leurs responsabilités et elles les confieront à l'Etat, qui les soumettra à son tour, au rythme où vont les choses, à des politiques d'évacuation sociale et de ghettos.

Le sort fait aux personnes âgées est à l'image d'autres phénomènes qui présentent une même signification d'ensemble: discrimination contre les femmes, déséquilibre sociologique des rapports entre les hommes et les femmes causé notamment par les rôles et les stéréotypes traditionnels, crise des valeurs d'une exceptionnelle gravité dans le monde de l'enseignement, augmentation effarante des divorces et des séparations (une union sur trois au Québec), pour ne nommer que ceux-là. Il y a dans ces phénomènes le symptôme d'une société marquée par un profond déséquilibre de croissance, où la croissance matérielle, technologique et bureaucratique est totalement survalorisée au détriment de la croissance de la personne. Nous engendrons au Québec "l'humain robotisé" que l'école culturiste américaine a dénoncé aux Etats-Unis.

Comment un individu devient-il une personne au Québec?

Comment un individu devient-il une personne dans notre société? Quels sont les besoins fondamentaux de l'individu dans une famille, à l'intérieur d'un couple? Comment faire pour que les adultes deviennent conscients et admettent qu'ils sont, comme les enfants, des êtres en croissance, et non pas des êtres arrivés, figés dans leur pseudo-maturité adulte? Comment les familles peuvent-elles être équipées, instrumentées, en matière de développement de la personne, pour pouvoir se prendre en charge au plan de leur croissance humaine? C'est bien gentil de proclamer officiellement qu'on croit à la famille, mais dans le concret que fait-on comme société pour répondre aux besoins de croissance humaine et de développement personnel des familles? Sommes-nous encore en des temps primitifs à croire que l'instinct, les dons naturels, le sentimentalisme, l'idéalisme à l'eau de rose, la chevalerie (moderne-

motorisée) du guerrier mâle qui trouve son repos dans la femme entre la conquête de deux villes, suffisent à faire des couples heureux et à produire de bons parents? Pourquoi l'interpellation féminine qui nous propose à tous depuis des années, au Québec comme ailleurs dans le monde, de réviser fondamentalement le statut de la personne dans la société à la lumière de la condition féminine et de ses liens à la condition masculine, laisse-t-elle la ville-mâle quasi indifférente... associant aussi honteusement que bêtement "congé de maternité" et "assurance-chômage"?

Où allons-nous avec notre sociologie de dépendance de la personne?

L'un des dangers types qui menace les sociétés nord-américaines et plusieurs sociétés européennes, ne vient-il pas de ce que l'Etat (comme l'Eglise jadis), les bureaucraties, les technocraties, la spécialisation professionnelle, l'économie de consommation, rendent les individus de plus en plus dépendants, et démotivés devant leur propre capacité à se prendre en charge et à se sentir responsables de quelques choses dans la société? Quels liens peut-il y avoir entre ce qui précède et le fait que de plus en plus de gens par ailleurs dans notre société (gens scolarisés et assez bien nantis surtout) paient pour aller, dans des sessions de groupe ou des cabinets de professionnels, apprendre à dire "bonjour", à toucher, à essayer d'entrer en contact avec leur propre corps, de faire émerger des ressources affectives et relationnelles partiellement détruites par une famille, dans une école, dans un milieu de travail? (Et ce ne sont peut-être pas ceux-ci qui ont les problèmes les plus graves d'adaptation sociale, mais les autres, qui ne se préoccupent pas de tels problèmes...).

Je rejoins au terme de semblables questions la problématique de mon ami Grandmaison: il y a des milieux de travail à réinventer, des écoles à réinventer, et aussi, des familles à réinventer. Une société plus proche de la personne et plus consciente de ses besoins est à réinventer.

Des mesures sociales axées sur le développement de la personne

Les questions du genre de celles qui précèdent sous-tendent une question plus globale que l'on aurait avantage, il me semble, à se poser au Québec, surtout lorsqu'on réfléchit sur la natalité, la procréation et la famille. Cette question est la suivante: Ne risquons-nous pas de vivre dans une certaine illusion de progrès social et humain, si nous ne nous engageons pas davantage sur des voies de croissance qui passent directement par le développement de la personne? La plupart de nos énormes investissements sociaux dans les domaines de l'éducation et des affaires sociales au cours des quinze dernières années peuvent être ré-examinés à la lumière de cette question. Ne faut-il pas nous demander, d'une part, ce qui dans telle mesure sociale profite spécifiquement au développement de la personne sous tel ou tel besoin, et d'autre part, ce qui dans la connaissance que nous avons en 1979 des exigences du développement de la personne requiert pour tel secteur, telles ressources. Ceci nous ramène directement à la définition que j'ai donnée au départ de la famille, aux besoins et aux droits des personnes âgées, à ceux des jeunes, à ceux des femmes et des hommes en fonction de leurs responsabilités de parents et des multiples exigences des relations hommes-femmes et de la vie de couple. Et pour indiquer un seul exemple de nouvelle voie de croissance sociale qui passe directement par le développement de la personne, je vous invite à consi-

dérer en priorité l'impact que pourrait avoir une réorganisation complète du partage des tâches entre les hommes et les femmes au Québec. Je souligne à cet égard que, si les relations parents-enfants ont été abondamment interrogées depuis quelques années, en particulier dans le cadre de la psychologie du développement de l'enfant et de l'adolescent, il n'en a pas été de même pour les relations hommes-femmes. Or l'impact des relations hommes-femmes est aussi important pour la famille, sinon davantage, puisque la relation vécue entre un homme et une femme est antérieure à la relation du couple avec leurs enfants et elle détermine cette dernière de mout façons. Vous n'ignorez peut-être pas, par mes prises de position publiques et mes écrits, que je considère également cette question comme la plus importante au plan social et au point de vue de l'évolution du statut de la personne.

Voici donc pour terminer cet exposé, quelques points sur lesquels je vous invite à réfléchir et à discuter, pour mesurer l'ampleur de l'impact qu'aura l'évolution des relations hommes-femmes au Québec sur la natalité, la procréation et la famille, directement et indirectement.

- . Les revendications "d'autonomie et d'identité" qui sont au coeur de l'interpellation féminine sur la condition des femmes, correspondent à deux des besoins fondamentaux de la personne que la famille devra satisfaire et promouvoir pour chacun de ses membres dans l'avenir, si elle veut survivre comme unité de vie et de croissance pour l'être humain. Il y a des gens qui voient dans l'autonomie de la femme une menace à la famille, j'y vois au contraire un moyen de renouveau.

- . On peut prévoir qu'à plus ou moins long terme la majorité des femmes n'assureront pas au Québec la revanche des berceaux, comme leurs mères l'ont fait au cours des générations précédentes. Elles ne voudront plus être l'OTAGE de la société qui sauve la famille, alors que la majorité des hommes sont socialement conditionnés à jouer un rôle de pourvoyeurs et à laisser les valeurs fondamentales qui sont liées à l'éducation des enfants entre les mains des femmes. Que faisons-nous pour changer les rôles traditionnels?
- . Nombre des difficultés vécues dans la famille et qui sont à la source de combien de divorces et de séparations dépendent directement, non pas des mouvements de libération de la femme, mais des multiples contraintes qu'exercent sur les individus et sur les couples l'inacceptable partage des tâches et des rôles traditionnellement dévolus aux hommes et aux femmes.
- . L'amélioration des conditions sociales qui sont imposées à la famille du point de vue des relations hommes-femmes exige une transformation du monde du travail et de nombreuses orientations des milieux d'enseignement. Cette question nous pose notamment le problème des horaires de travail variés, concentrés, flexibles, partiels. Il faudrait la considérer en priorité sous plusieurs angles et en passant outre à certains blocages d'idéologues marxistes, par exemple, qui s'enferment dans la revendication unilatérale du minimum pour tous dans les mêmes conditions de travail plein temps.
- . On ne saurait isoler les questions d'évolution sexuelle qui prennent le milieu familial au dépourvu de l'évolution des relations hommes-femmes.

- . Le dernier rapport du Conseil du statut de la femme, Pour les Québécoises: Égalité et Indépendance, nous confronte, avec combien d'autres interpellations sur ce sujet, à notre capacité collective de respecter la personne à travers l'égalité de l'homme et de la femme.

Le sort qui va être fait à ce rapport et la pression collective qui va être mise pour susciter les choix politiques qu'il commande, nous en diront long sur les moyens que nous avons au Québec de nous développer comme personnes. En attendant, il y a du pain sur la planche partout, si l'on veut que "Naître au Québec" ce soit naître dans une société où la croissance de la personne nous préoccupe au moins autant que la croissance matérielle et technologique et bureaucratique effrénée dans laquelle nous sommes engagés. Je le répète en terminant, méfions-nous surtout au Québec d'un développement social piégé à sa source, qui ne compterait pas sur la valeur de la personne (ce qui, soit dit en passant, n'a rien à voir avec l'individualisme). Il est aussi vain d'édifier une société sans fondement personnaliste que de concevoir le développement d'une personne hors de l'appartenance sociale. Au Québec, je crois que l'une des réalités la plus mal articulée, dans les faits et au plan idéologique, est celle des rapports personne-société. Ceux qui s'intéressent à la famille doivent en tenir compte puisque la famille est une charnière entre la personne et la société. Il en est de même des relations hommes-femmes.